

Fleurey de son origine... à l'époque gallo-romaine

Fleurey fut une région habitée par l'homme à une époque très reculée.

Des **poteries néolithiques** ont en effet été retrouvées dans les abris sous roches des ruelles de Velars et un foyer antique a été découvert dans les grottes de Morcueil. Il s'y trouvait notamment des outils en roche calcaire, un racloir moustérien et des dents de rhinocéros...

Des **tumulus** du premier âge de fer sont échelonnés parallèlement au chemin des ruelles de Velars, depuis les roches situées en face le lotissement du Coquelot jusqu'à proximité du pont du viaduc de la combe de Fin. Ces sépultures témoignent d'un habitat ancien à proximité de l'Ouche. Elles ont été fouillées vers 1902-1903 par M. Jobard qui a exhumé dans l'une d'elle au lieu-dit "Bas de la Caillette" de nombreux objets de bronze, de fer, de silex, de verre et des poteries.

Au sud, les nombreux tumulus du plan de Suzâne et du plan de Suzard étaient certainement les lieux de sépulture de deux emplacements habités qui devaient être situés :

- l'un à proximité de l'ancien captage de la première adduction d'eau de Fleurey au sud-ouest de la Colombière,
- l'autre aux environs de la source de la ferme de Collonges; aujourd'hui on peut encore retrouver des murées qui sont les vestiges de deux enceintes accolées, placées sur le rebord du plateau, au dessus de Collonges.

A l'**époque celtique**, Fleurey dépendait, au nord de l'Ouche, du territoire de la tribu gauloise des Lingons dont la capitale était située à Langres. Au sud de l'Ouche, le terroir relevait d'une enclave de la communauté des séquanais qui disposait de son territoire principal dans la région d'Alésia (Alise-Sainte-Reine). Il est probable que les deux agglomérations, la Velle et la Vellotte existaient déjà à cette époque.

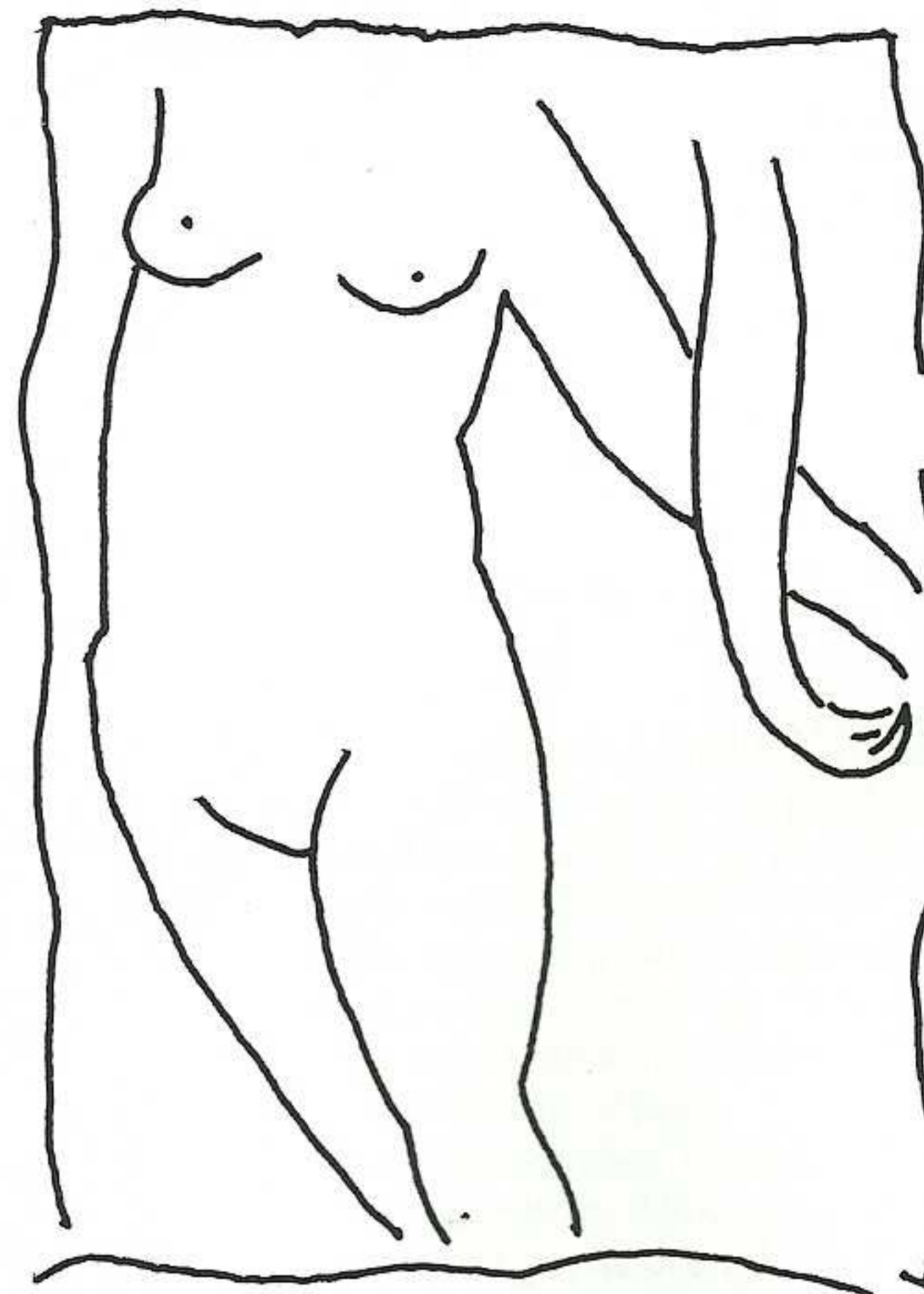
Dès l'**époque pré-celtique**, une route reliant la Saône à la Seine, partait de Châlon pour gagner Châtillon en passant par Fleurey (Beaune - Vergy - Urcy - Fleurey - Pasques - Chanceaux) où un gué permettait de traverser l'Ouche, approximativement à l'emplacement actuel du pont.

Une autre route permettant de relier Dijon à Alésia empruntait les ruelles de Velars et gagnait le site de Mediolanum (fouilles de Mâlain) par Morcueil. Les restes d'une statue équestre ont d'ailleurs été retrouvés en 1807 près de l'ancien moulin de Morcueil à l'emplacement probablement de l'entrée de la route dans la cité de Médiolanum.

Au moment des travaux pour le captage de la source de Morcueil, par la ville de Dijon, il a été mis à jour de très nombreuses monnaies romaines et des débris de poteries anciennes.

Des travaux de construction ont permis de découvrir au 18^e siècle des lampes antiques, des sarcophages et des médailles aux effigies des empereurs romains; Néron, Claude, Vespasien, Maxime, Constantin.

Les troupes de César, en route pour la Provence, furent attaquées dans les bois de Pasques et Lantenay par la cavalerie gauloise mais cette dernière fut battue par les cavaliers germains, au service des romains, dévalant d'une hauteur qui est probablement le Cocheron. Dans la nuit, l'infanterie de Vercingétorix retranchée au sud de l'Ouche, regagna en hâte l'oppidum d'Alésia.



*Sculpture du 2^e siècle découverte à Fleurey / ouche
(Musée archéologique de Dijon)*

Après la conquête romaine, une importante **villa gallo-romaine** fut édifée en rive gauche de l'Ouche. Il s'agissait d'une maison de maître et des bâtiments pour l'hébergement des cultivateurs et des artisans chargés d'exploiter le domaine.

Cette villa devait être située soit au pied du cocheron soit plus probablement à proximité immédiate et au sud-ouest de l'église actuelle où une sculpture que l'on a pu dater du 2^e siècle et représentant une danseuse nue a été retrouvée ainsi que les restes de matériaux de construction.

Des sépultures qui peuvent raisonnablement être rattachées à cette époque ont été découvertes à l'extrémité ouest des anciennes carrières qui dominent la route d'Ancey, à la sortie de Fleurey face à la station de pompage.

Les documents d'archives citent également, sans qu'elle puisse être précisément datée, l'agglomération de Barge dont l'emplacement peut correspondre à ce cimetière d'antan.

Le propriétaire de la villa gallo-romaine, un certain Florus donna son nom plus tard à la bourgade qu'on appelait au VI^e siècle, Floriacus (chronique de Saint-Bénigne). Toute l'époque gallo-romaine a certainement été, ici comme ailleurs, une période de paix et de relative prospérité interrompue cependant par les invasions barbares dont les plus importantes furent celles de 269, 301 et 356 laissant derrière elles, ruines et désolation.

A suivre...